

Trilogie de la Gloire – Partie 3

À côté de la gloire

Texte de Margalit Berriet

Pascal Nordmann écrivait : « On écrit davantage avec l'oreille qu'avec la langue », et Samuel Butler affirmait que « La vie ressemble à la musique ; elle doit être composée à l'oreille, au sentiment et à l'instinct, et non selon les règles ».

En effet, pour écrire l'histoire à une époque où le bruit des bottes résonnait dans les rues et les bâtiments administratifs, il fallait écouter non seulement les instruments du pouvoir, mais aussi le pouls persistant de la vie : les music-halls, les cabarets, les salles de cinéma remplies de monde. Les danseurs Zazous, avec leurs vêtements colorés et leurs coiffures élaborées, continuaient de manifester leur résistance au régime nazi, dansant au rythme du jazz, alors que, ailleurs, les cris des déportés s'élevaient des camps d'internement, entassés dans des trains glacés en direction de la mort.

Et pourtant, au cœur de cette dualité, la musique du cabaret offrait de nouvelles lignes au récit de la guerre.



josephine_baker_occupationf World War II.
Paris during the Occupation.



Cabaret show, 1941. ©
Photograph by Roger Berson

« Nos jours sont révolus. Pensez donc à nous,
Ne nous effacez pas de votre mémoire, ne nous oubliez pas. »

Cette phrase — tirée du **Popol Vuh**, le livre sacré des **Quichés Maya** — appelle à se souvenir des ancêtres, à maintenir leur présence dans la mémoire collective.

« Ceux qui sont morts ne sont jamais partis.
Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire,
Et dans l'ombre qui s'assombrit.
Les morts ne sont pas sous la terre,
Les morts ne sont pas morts. »

Ainsi écrivait **Birago Diop** dans son poème *Souffles*, dans *Les Contes d'Amadou Koumba* (Présence Africaine, 1947). Pour Diop, les morts résident dans le cycle de la nature : dans les ombres, les arbres, les papillons, les oiseaux, le vent, l'eau en mouvement, et dans le souffle des vivants.

« Pourtant nous nous rencontrerons, et nous séparerons, et nous rencontrerons encore, Là où se rencontrent les morts, sur les lèvres des vivants. »

Comme l'écrivait **Oscar Wilde** dans *The Ballad of Reading Gaol* (1898), la mémoire persiste par-delà la vie et la mort.

Si entendre, c'est écouter et connaître, alors regarder est un acte de voir, et voir est percevoir. Le toucher, l'odorat et le goût sont des manières de se situer, de reconnaître le monde. Selon le dictionnaire Merriam-Webster, « voir » (comme verbe) signifie « remarquer ou prendre conscience ». Voir, c'est franchir les barrières de son esprit et de son corps limités, engager la conscience dans la compréhension de l'existence.

La sensation oriente la conscience vers l'esprit, ancrant la capacité de questionner, d'apprendre et de transmettre le savoir. Le manque de sensibilité implique un manque de connaissance, générant l'ignorance. L'ignorance est à la racine de toutes les formes de discrimination et de stéréotypes ; ainsi, la perception devient un facteur central de l'épistémologie et de la théorie de la connaissance.

Le scepticisme — acte intégral du processus d'enquête humaine — peut remettre en question la conscience et la construction des faits. Il peut ainsi se manifester comme la capacité humaine à nier le besoin de se souvenir et à esquiver la responsabilité du passé.

La pluralité des mémoires et des perspectives peut altérer les récits historiques, permettant l'émergence de théories négationnistes ou complotistes. Le concept de « voir-comme » de Wittgenstein soutient la pluralité des visions : la même terre a vu certains danser tandis que d'autres étaient transportés vers la mort.

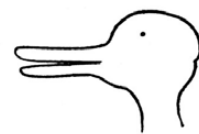
Alors l'on demande :

Voir est-il vraiment la même chose que regarder ?

Écouter équivaut-il à entendre ?

Toucher est-il toujours sentir, sentir est-il toujours situer ?

La réalité peut-elle être simultanément un canard et un lapin ?



**Les êtres humains sont-ils fondamentalement bons, mauvais, ou les deux ?
Est-ce une question de perception ou d'expérience ?**

Rutger Bregman, dans *Humankind: A Hopeful History* (2020), défend Rousseau contre Hobbes, proposant que la bonté et la bienveillance naturelles persistent malgré la peur. Il observe que l'humanité, en termes évolutifs, demeure à un stade infantile : capable d'atrocités indicibles comme d'une profonde confiance. L'histoire et les systèmes collectifs émergent de la coopération humaine et de récits pluriels.

Anne Frank, dans son journal du 15 juillet 1944, écrivait : « Je crois encore, malgré tout, que les gens sont vraiment bons au fond d'eux-mêmes. » Bien que bientôt dénoncée et déportée, elle témoigne d'une résilience et d'un optimisme remarquables. **Viktor Frankl**, psychiatre et neurologue, survivant d'Auschwitz et d'autres camps, écrivit dans *Man's Search for Meaning* que ceux qui conservaient un but avaient plus

de chances de survivre. Ces expériences façonnèrent sa compréhension de la nature humaine : même après avoir été témoin du mal absolu, il croyait en la possibilité d'une attitude humaine positive. Il comparait la nature humaine à un marin naviguant sur une mer tempétueuse, utilisant sa liberté pour tracer sa route malgré la tempête. Chaque être agit à la fois par impulsion et par choix, et détient le pouvoir de guider son parcours, quelles que soient les circonstances.

Hobbes, dans *Leviathan* (1651), présente une vision pessimiste : l'homme est naturellement bestial, et n'est racheté que par l'apprentissage et la culture. Rousseau rétorque : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. » La civilisation corrompt la bonté innée ; restaurer un état naturel et égalitaire ramènerait l'humanité à un Eden perdu.

Par la philosophie, la religion et la psychologie, les humains ont lutté avec la dichotomie du « bien et du mal » comme fondement de la nature humaine. Toutes les grandes traditions — du platonisme et du christianisme au zoroastrisme, au bouddhisme et aux religions mésopotamiennes antiques — ont cherché à définir ou à catégoriser cette dualité antagoniste qui a façonné nos histoires.

Peut-on porter la responsabilité des actes de ses voisins ou de ses ancêtres ?

Le film de Jonathan Glazer, *The Zone of Interest* (2023), met en scène cette réalité absurde. La famille du commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, vivait dans un confort spacieux, à quelques mètres seulement des crématoires, séparée du camp par un simple mur de béton. Leurs enfants jouaient dans des jardins impeccables, ne percevant des bruits et des odeurs du camp que comme des indices en arrière-plan : les cris étouffés, les coups de feu, les machines en activité, la fumée se répandant en nuages gris au-dessus.

Et la musique des Zazous et du cabaret continue.

On estime à 1,1 million le nombre de personnes mortes à Auschwitz seulement.

Comment montrer et rendre audible l'immontrable ? C'est tout le projet de Jonathan Glazer dans son tout nouveau film "La Zone d'intérêt" (2024) - Leonine



La responsabilité morale, comme l'affirme **Antoon De Baets** (2004) dans *A Declaration of the Responsibilities of Present Generations toward Past Generations* (« History of Human Rights », Oxford, 2001), s'étend à travers le temps.

Les Nations Unies reprennent ce principe, s'engageant à protéger les générations futures de la guerre.

En France, la commémoration a évolué :

- 1954 inaugura la Journée nationale du souvenir des victimes du nazisme ;
- 1997 reconnut officiellement les victimes roms ;
- en 2013, le président François Hollande reconnut la responsabilité de l'État et du peuple dans l'internement des Roms, des Juifs et des homosexuels ;
- 2025 reconnut la souffrance des familles indochinoises rapatriées ;
- et en 2022, le président Macron évoqua les massacres au Cameroun.

Voir, entendre et ressentir les autres, c'est affirmer la famille humaine, revendiquant droits et liberté.

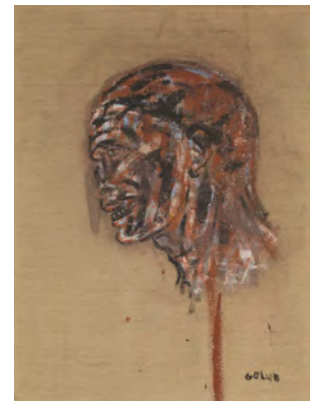
Les artistes assument souvent la responsabilité de la mémoire et de la conscience, en particulier en temps de guerre.

Crak! (*Mademoiselle Marie*) de **Roy Lichtenstein** juxtapose l'imagerie de la bande dessinée et la guerre pour défier la propagande. *Be Kind To Everyone* (2021) de David Shrigley évoque l'empathie par des dessins d'apparence enfantine.

Leon Golub, membre du groupe anti-guerre et artiste new-yorkais, exposa la violence, la torture et l'oppression, affirmant que les artistes naviguent entre « analyse et nerf à vif ».



'Interrogation III', acrylic sur lin (c) Leon Golub, 1981 ' & White Squad V', acrylic sur lin (c) Leon_Golub, 1984



La Vietnamese, 1970, a painting of decapitated man, a Head, presumably a victim of war. Expressing Leon Golub political commitments and deep concerns.

Goya, les **Dadaïstes** comme **Hannah Höch**, et les artistes africains de la résistance ont dramatisé les atrocités, les inégalités et l'injustice sociale, inscrivant le témoignage humain dans l'acte créatif.



Les Désastres de la guerre (en espagnol : Los Desastres de la Guerra) est une série de quatre-vingt-deux gravures réalisées entre 1810 et 1815. par le peintre et graveur espagnol Francisco de Goya (1746-1828) ; il proteste publiquement contre la violence de cette guerre cruelle.

L'art africain contemporain amplifie les réalités de la guerre, honorant les mémoires individuelles et collectives, avec un art de résistance émergent, lié au mouvement de la Conscience noire, cherchant à surmonter dictature et oppression par l'expression du témoignage et de la résistance.



En Afrique a émergé le Resistance Art, lié à la Conscience noire. Ces œuvres cherchent à dépasser la dictature et l'oppression, en affirmant résistance et témoignage. Gavin Jantjes, issu de la communauté « coloured », est devenu l'un des principaux graveurs, dénonçant avec force les inégalités en Afrique du Sud.

Gavin-Jantjes-Schooldays-and-Nights-1978-Oil-on-canvas-courtesy-the-artist

Helen Mmapula Mmakgoba Sibidi laisse une œuvre essentielle sur la condition des femmes noires durant l'apartheid, abordant avec intensité et force dramatique leur lutte dans les townships.



Les conflits persistants au Moyen-Orient et en Europe de l'Est nous rappellent les échecs sociétaux non résolus.

Le sang versé sans fin entre les peuples du Moyen-Orient et la guerre en Europe de l'Est sont le miroir de sociétés contemporaines irrésolues et irresponsables — manifestations de la tension persistante du monde.

Les artistes appellent à l'action : un témoignage puissant des réalités de la guerre, rappelant que derrière chaque conflit il y a des personnes, des histoires, de la douleur et de l'espoir. Ils donnent une voix aux réduits au silence, invitant chacun à écouter et à promouvoir la paix.

Et **Pascal Nordmann**, dans *Trilogie de la gloire, Partie 3* — À côté de la gloire, nous rappelle : « Il y eut des gens... qui en sauvèrent d'autres » et « il y avait des gens, sur cette même terre, qui — sans porter eux-mêmes le coup fatal — en condamnèrent d'autres ».

Et ces divisions existent encore.

Delphine Horvilleur, dans *Une conversation après le 7 octobre*, écrit pendant la guerre à Gaza : « ...comme beaucoup d'autres, je cherche les mots qui diront vraiment... que leur souffrance ne me laissera jamais indifférente, que nous pouvons et devons pleurer les uns avec les autres... et les uns pour les autres... »



Mahmoud Darwish nous appelle à penser aux autres, dans son poème *Pense aux autres* :

Lorsque tu prépares ton petit-déjeuner, pense aux autres.

(N'oublie pas le grain pour les colombes.)

Lorsque tu mènes tes guerres, pense aux autres.

(N'oublie pas ceux qui réclament la paix.)

Lorsque tu paies ta facture d'eau, pense aux autres.

(Ceux qui têtent les nuages.)

Lorsque tu rentres chez toi, pense aux autres.

(N'oublie pas les habitants des tentes.)

Lorsque tu comptes les étoiles avant de dormir,
pense aux autres.

(Certains n'ont pas la liberté de rêver.)

Lorsque tu te libères par la métaphore, pense aux
autres.

(Ceux qui ont perdu le droit de parler.)

Lorsque tu penses aux autres, aux lointains, pense à toi-même.

(Demande-toi : Pourquoi ne suis-je pas une bougie dans l'obscurité ?)



Je terminerai avec ***Un chant pour la paix*** (1967), influencé par les chansons folk-rock anti-guerre anglo-américaines des années 1960, écrit par **Yaakov Rotblit** et composé par **Yair Rosenblum**. Il pleure les morts tout en appelant au souvenir et à la responsabilité; Ne dis pas « le jour viendra » ; mais apporte ce jour maintenant, car ce n'est pas un rêve ; et que le cri soit seulement « paix » et non « guerre ». La chanson, pour des raisons politiques, n'est pas autorisée lors des cérémonies.

Pascal Nordmann conclut :

« Si nous ne connaissions pas l'étroitesse et le destin inévitablement périssable de toutes choses, nous ne parlerions que de retour éternel, de cercles de suie et de boue, d'échec et de défaite sans avenir. »

FURTHER READING | References

1. Alexandre SUMPFF, 2025, Les artistes sous l'Occupation : Joséphine Baker, <https://histoire-image.org/etudes/artistes-occupation-josephine-baker>
2. Birago Diop, *Souffles*, in *Les Contes d'Amadou Koumba* (Présence Africaine, 1947).
3. Allen J. Christenson, *Popol Vuh: Sacred Book of the Quiché Maya People*, Translation and Commentary, 2007. <https://www.mesoweb.com/publications/Christenson/PopolVuh.pdf>
4. Oscar Wilde, *The Ballad of Reading Gaol*, 1898. <https://www.poetryfoundation.org/poems/45495/the-ballad-of-reading-gaol>
5. Radio France, 1940–1944 : les troubles rumeurs du Paris occupé. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/juke-box/1940-1944-les-troubles-rumeurs-du-paris-occupe-4356380>
6. RISD Museum, *Looking & Seeing*. https://rismuseum.org/manual/447_looking_seeing
7. Armstrong, D. M., 'The Thermometer Theory of Knowledge', in S. Bernecker & F. Dretske, *Knowledge: Readings in Contemporary Epistemology*, Oxford University Press, 2000.
8. Jonathan Glazer, *The Zone of Interest*, 2023. <https://www.auschwitz.org/en/museum/news/the-zone-of-interest-jonathan-glazers-film-about-the-auschwitz-commandant-awarded-the-grand-prix-at-cannes-film-festival,1617.html>
9. Council of Europe, Factsheet on the Roma Genocide in France. <https://www.coe.int/en/web/roma-genocide/france>
10. Ollia Horton, RFI, 2025, MPs vote to recognise suffering of families brought to France from Indochina. <https://www.rfi.fr/en/france/20250605-mps-vote-to-recognise-suffering-of-families-brought-to-france-from-indochina>
11. Peter Kum, 2022, In Yaounde, Macron recalls 'massacres' and 'abuses' of De Gaulle and Foccart. <https://www.aa.com.tr/en/africa/in-yaounde-macron-recalls-massacres-and-abuses-of-de-gaulle-and-foccart/2647588>
12. Guardian, 2018, "He wanted to get a rise out of people' - the violent paintings of Leon Golub." <https://www.theguardian.com/artanddesign/2018/feb/06/leon-golub-art-new-york-raw-nerve>
13. Gavin Coates, 2024, *The Impact of War on Art: How Conflict Shapes Creativity and Culture*. <https://naturalist.gallery/blogs/journal/the-impact-of-war-on-art-how-conflict-shapes-creativity-and-culture>
14. Rutger Bregman, *Humankind: A Hopeful History*, 2020. <https://www.acton.org/religion-liberty/humankind-hopeless-history>
15. Maddox Gallery, 2025, *Make Art Not War: 8 Anti-War Artworks*. <https://maddoxgallery.com/news/447-make-art-not-war-8-anti-war-artworks/>
16. Résumé du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. <https://www.les-philosophes.fr/rousseau/discours-sur-l-origine-et-les-fondements-de-l-inegalite-parmi-les-hommes/Page-7.html>
17. Stanford Encyclopedia of Philosophy, *Intergenerational Justice*, 2003/2021. <https://plato.stanford.edu/entries/justice-intergenerational/>
18. UC Press, *Artists against War and Fascism*. <https://content.ucpress.edu/chapters/12986.ch01.pdf>
19. Times of Israel, 2025, "Hundreds of artists sign petition demanding Israel end 'horrific' Gaza war." <https://www.timesofisrael.com/hundreds-of-artists-sign-petition-demanding-israel-end-horrific-gaza-war/>
20. Allison K. Young, 2022, Art for Liberation's Sake: The Activist Art of Gavin Jantjes, <https://post.moma.org/art-for-liberations-sake-the-activist-art-of-gavin-jantjes>
21. Joseph Omoh Ndukwu, 2024, *Fighting Oppression: 20 African Artists Visualise War*. <https://www.theafricareport.com/346355/paintings-and-protest-20-african-artists-visualise-war-dictators/>
22. Bronwen Evans, 2010–2024, *Contemporary African*. <https://www.contemporary-african-art.com/resistance-art.html>
23. On Art, *Beyond Borders: Reflections on Contemporary African Art in "Art at War"*. <https://www.onart.media/events-centered-on-contemporary-african-art/beyond-borders-reflections-on-contemporary-african-art-in-art-at-war/>
24. Delphine Horvilleur, *Comment ça va pas? Conversations après le 7 octobre*, 2023–24. ISBN 9782253252412
25. Mahmoud Darwish, *Think of Others*, translated by Mohammed Shaheen, 2025. <https://readalittlepoetry.com/2025/09/06/think-of-others-by-mahmoud-darwish/>
26. Department of Philosophy, Southern Connecticut State University, *Aftermath of Genocide*. <https://digitalcommons.usf.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1140&context=gsp>
27. Antoon De Baets, *A Declaration of the Responsibilities of Present Generations toward Past Generations*, 2004.
28. Kenneth Iserson, *Death to Dust: What Happens to Dead Bodies?*, 1994. https://www.researchgate.net/publication/317170036_Death_to_Dust_What_Happens_to_Dead_Bodies
29. Louise Xin, 2025, *Why I Left the Pro-Palestine Movement*. <https://www.haaretz.com/opinion/2025-10-26/ty-article-opinion/.premium/why-i-left-the-pro-palestine-movement/0000019a-2041-d582-a39e-7af51a7e0000>
30. Nick Heath, 2006, *The Zazous, 1940–1945*. <https://libcom.org/article/zazous-1940-1945>

Trilogy of Glory – Part 3

À côté de la gloire (Beside the Glory)

Text by Margalit Berriet

Pascal Nordmann wrote, *"One writes more with the ear than with the tongue,"* and Samuel Butler claimed that *"Life is like music; it must be composed by ear, feeling, and instinct, not by rule."*

Indeed, to write history at a time when the sound of boots echoed through the streets and administrative halls, one must listen not only to the instruments of power, but to the persistent pulse of life: the music halls, the cabarets, the cinemas filled with people. The Zazous dancers, in their colourful clothes and elaborate hairstyles, continued to demonstrate their resistance to the Nazi regime, swinging to jazz rhythms even as elsewhere the cries of the deported rose from internment camps, packed into cold trains bound for death.

And yet, amid this duality, the music of the cabaret offered new lines to the story of war.



World War II. Paris during the Occupation. Cabaret show, 1941. © Photograph by Roger Berson

*"Our days are ended. Think, then, of us,
Do not erase us from your memory, nor forget us."*

This line—drawn from the **Popol Vuh**, the sacred book of the Quiché Maya—calls upon us to remember the ancestors, to sustain their presence in collective memory.

*"Those who are dead are never gone.
They are in the shadow that fades away,
And in the shadow that darkens.
The dead are not under the earth,
The dead are not dead."*

Thus wrote **Birago Diop** in his poem *Souffles* ("Breaths"), in *Les Contes d'Amadou Koumba* (Présence Africaine, 1947). For Diop, the dead reside in the cycle of nature: in shadows, trees, butterflies, birds, the wind, moving water, and in the breath of the living.

*"Yet meet we shall, and part, and meet again,
Where dead men meet, on lips of living men."*

As Oscar Wilde wrote in *The Ballad of Reading Gaol* (1898), memory persists across life and death.

If hearing is listening and knowing, then looking is an act of seeing, and seeing is perceiving. Touch, smell, and taste are means of situating oneself, of recognising the world. According to the Merriam-Webster Dictionary, to "see" is "to notice or become aware." To see is to break through the barriers of one's limited mind and body, to engage consciousness in understanding existence.

Sensation directs awareness toward the mind, grounding the capacity for questioning, learning, and transmitting knowledge.

A lack of sensitivity results in a lack of knowledge, generating ignorance. Ignorance lies at the root of discrimination and stereotypes; thus perception becomes a central factor in epistemology and the theory of knowledge.

Scepticism—an integral part of the human process of inquiry—can challenge awareness and the construction of facts. It can also manifest in the human capacity to deny the need to remember and to evade responsibility for the past.

The plurality of memories and perspectives may alter historical narratives, enabling negationist and conspiracy theories. Wittgenstein's concept of "seeing-as" supports the plurality of vision: the same land witnessed some dancing while others were transported to die.

One then asks: Is seeing truly the same as looking? Is listening equivalent to hearing? Is touching always feeling, smelling always situating?

Can reality be a duck and a rabbit simultaneously?



Are humans fundamentally good, evil, or both? Is this a question of perception or of experience?

Rutger Bregman, in *Humankind: A Hopeful History* (2020), defends Rousseau against Hobbes, arguing that natural goodness and benevolence persist despite fear. He observes that humanity, in evolutionary terms, remains at an infant stage: capable of unspeakable atrocities as well as profound trust. History and collective systems emerge from human cooperation and from plural narratives.

Anne Frank, in her diary entry of 15 July 1944, wrote: "In spite of everything, I still believe that people are really good at heart." Soon afterwards betrayed and deported, she nevertheless bears witness to remarkable resilience and optimism.

Viktor Frankl, psychiatrist and neurologist, survivor of Auschwitz and other camps, wrote in *Man's Search for Meaning* that those who retained a sense of purpose were more likely to survive. These experiences shaped his understanding of human nature: even after witnessing absolute evil, he believed in the possibility of a positive human attitude. He compared human nature to a sailor navigating a stormy sea, using freedom to chart a course despite the tempest. Each individual acts through both impulse and choice, and possesses the power to guide their path, whatever the circumstances.

Hobbes, in *Leviathan* (1651), presents a pessimistic view: humanity is naturally bestial and redeemed only through learning and culture. Rousseau responds: "Man is born free, and everywhere he is in chains." Civilisation corrupts innate goodness; restoring a natural and egalitarian state would return humanity to a lost Eden.

Through philosophy, religion, and psychology, human beings have grappled with the dichotomy of "good and evil" as the foundation of human nature. All major traditions—from Platonism and Christianity to Zoroastrianism, Buddhism, and the ancient Mesopotamian religions—have sought to define or categorise this antagonistic duality that has shaped our histories.

Can one bear responsibility for the actions of one's neighbours or one's ancestors?

Jonathan Glazer's film *The Zone of Interest* (2023) stages this absurd reality. The family of Auschwitz commandant Rudolf Höss lived in spacious comfort only metres from the crematoria, separated from the camp by a simple concrete wall. Their children played in immaculate gardens, perceiving the sounds and smells of the camp merely as background traces: muffled screams, gunshots, machinery at work, smoke spreading in grey clouds overhead.

How can the unshowable be shown, and the inaudible made audible? This is the entire project of Jonathan Glazer in his latest film, *The Zone of Interest* (2024)



And the music of the Zazous and the cabaret continues.

An estimated 1.1 million people died at Auschwitz alone.

Moral responsibility, as **Antoon De Baets** (2004) argues in *A Declaration of the Responsibilities of Present Generations toward Past Generations* (see "History of Human Rights", Oxford, 2001), extends across time.

The United Nations echoes this principle, pledging to shield succeeding generations from war.

In France, remembrance has evolved:

- 1954 inaugurated the National Day of Remembrance for victims of Nazism;
- 1997 formally recognised Roma victims;
- in 2013, President François Hollande acknowledged the State and people's responsibility in the internment of Roma, Jews, and homosexuals;
- 2015 recognised the suffering of repatriated Indo-Chinese families;
- and in 2022, President Macron recalled the massacres in Cameroon.

To see, hear, and feel others is to affirm the human family, demanding rights and liberty.

Artists often assume responsibility for memory and conscience, particularly in wartime.

Roy Lichtenstein's *Crak!*
(*Mademoiselle Marie*) juxtaposes comic imagery and war to challenge propaganda.



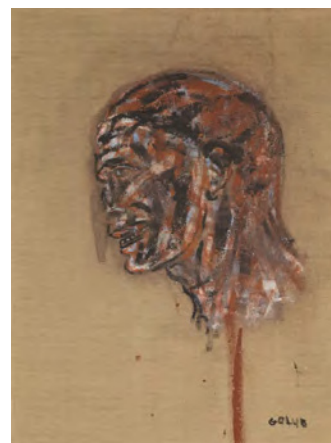
David Shrigley's *Be Kind To Everyone* (2021)
evokes empathy through childlike drawings.

Leon Golub, a member of an anti-war group and a New York artist, exposed violence, torture, and oppression, insisting that artists navigate "analysis and raw nerve."

Goya, the **Dadaists** such as **Hannah Höch**, and African resistance artists dramatised atrocities, inequality, and social injustice, embedding human testimony within creative acts.



Hanna Höch - a German Dada artist
(1889), political collages and
photomontages



Vietnamese, 1970, a painting of
decapitated man, a Head,
presumably a victim of war.
Expressing Leon Golub political
commitments and deep concerns.

Contemporary African art amplifies war's realities, honouring individual and collective memory, with an emerging Resistance Art linked to the Black Consciousness movement, seeking to surmount dictatorship and oppression through expressions of witness and defiance.



Gavin Jantjes, via mainstream art courses, raise awareness to people re-classified by colour. Jantjes as an artist of 'coloured' heritage became one foremost printmakers, who fuelled by great passion against the inequalities of living in South Africa.

The ongoing conflicts in the Middle East and Eastern Europe remind us of unresolved societal failures.

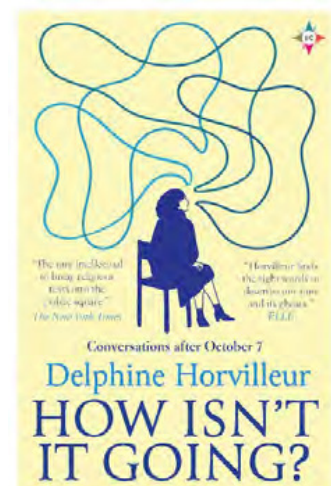
The never-ending bloodshed between the peoples of the Middle East and the war in Eastern Europe are mirrors of irresponsible contemporary societies—manifestations of the world's enduring tensions.

Artists are calling for action: powerful testimonies to the realities of war, reminding us that behind every conflict there are people, stories, pain, and hope. Artists give voice to the muted, inviting us to listen, promoting peace. And Pascal Nordmann, in *Trilogy of Glory, Part 3: Beside the Glory*, reminds us: "There were people ... who saved others," and "there were people, in this same land, who—without dealing the fatal blow themselves—condemned others to it."

And these divides still exist.

Delphine Horvilleur, in *A Conversation after 7 October*, written during the war in Gaza, writes:

"...With many others, I am searching for the words that will truly convey ... that their suffering will never leave me indifferent, that we can and must cry with one another ... and for each other..."



Mahmoud Darwish calls us to think of others in his poem *Think of Others*:

*When you prepare your breakfast, think of others.
(Don't forget the grain for the doves.)
When you fight your wars, think of others.
(Don't forget those who demand peace.)
When you pay the water bill, think of others.
(Who suckle the clouds.)
When you return home, think of others.
(Don't forget the people of the tents.)
When you count the stars before sleeping, think of others.
(Some people have no freedom to dream.)
When you liberate yourself through metaphor, think of others.
(Those who have lost the right to speak.)
When you think of distant others, think of yourself.
(Ask yourself: Why am I not a candle in the dark?)*

I will end with *A Song for Peace* (1967), influenced by Anglo-American anti-war folk-rock of the 1960s, written by **Yaakov Rotblit** and composed by **Yair Rosenblum**. It mourns the dead while calling for remembrance and responsibility: *Do not say "the day will come"; but bring that day now, for it is not a dream; and let the cry be only "peace" and not war.*"

For political reasons, the song is not permitted in official ceremonies.

Pascal Nordmann concludes:

"Were we unaware of the narrowness and the inevitably perishable fate of all things, we would speak only of eternal return, of circles of soot and mud, of failure and defeat without future."